

Fou

Miles Davis dans sa maison de la 77^e Rue, à New York, en 1969.



DON HUNSTEIN/SONY MUSIC ENTERTAINMENT

Jazz

En plein dans le Miles

Première exposition, très réussie, consacrée à la grande figure du jazz.

"We want Miles": on en redemande !

Faire entrer au musée le plus insaisissable des musiciens du XX^e siècle : pari osé mais gagné. Les raisons de cette réussite.

La musique peut s'exposer. Concept périlleux pouvant tourner à la brocante vaine de babioles (peigne de Mozart, briquet de Gainsbourg...). Vincent Bessières, commissaire de l'expo, en était conscient : *"Ici, tout est construit autour de la musique. Le mythe et la légende Miles ne vaudraient rien s'ils ne s'accompagnaient pas de ses chefs-d'œuvre."*

Du son pour de vrai. Des chambres d'écoute renforcent cette mise en exergue constante de la musique. Des prises audio sont aussi parsemées pour pouvoir connecter son propre casque.

Une somme d'archives. Bessières a pu accéder aux archives de la famille. *"Elles sont dans des hangars à Los Angeles, non classées, dans des boîtes. J'ai pioché en toute confiance."* La BNF, la New York Public Library pour les archives de Teo Macero, producteur mythique qui fut à Miles ce que George Martin fut aux Beatles, le Los Angeles Jazz Institute et des collections privées : l'expo est une somme complète.

Miles tel qu'en lui-même. Ni militant ni porte-parole, Miles Davis est engagé dans la musique et Bessières évite la sociologie à deux dollars... *"C'est sa manière d'être dans le siècle. Le jazz est LA grande musique du XX^e. Miles est aussi un égoïste, juste le représentant de lui-même."*

Un bel écrin. La tentation esthétisante était à craindre. Didactique sans être théséuse, l'expo offre une superbe scénographie signée par l'agence Projectiles. Classieux et feutrés pour les années acoustiques, psychédélics et flashy pour l'ère électrique, les habillages soutiennent à la perfection le propos.

Pour néophytes et experts. Bessières vulgarise la saga Miles tout en intéressant le spécialiste. *"Les textes sont simples et non musicologiques. Mais il y a de quoi attirer les experts. Tels les textes de la pochette de l'album Kind of Blue, manuscrits de la main de Bill Evans. Ou des notes de production indiquant les titres d'origine de certains morceaux modifiés par la suite..."*

Des pépites. Un court film de Miles boxant. Un autre, de 1972, où il est en studio. Un autre encore où il défile avec Warhol pour un couturier japonais ! Et cette partition manuscrite de *Deception*...

Une tactique didactique. Chaque sujet évoqué a un sens. *"Si je parle de 'ses' femmes, c'est pour évoquer celles qu'il met sur les pochettes de ses albums ou la façon dont elles l'ont influencé... S'il s'agit de drogue, c'est pour parler d'une période où il enregistre énormément pour payer ses stupéfiants."*

Une première mondiale. Jamais Miles n'avait fait l'objet d'une expo. En ça, "We want Miles" est une célébration nécessaire.

Marc Zisman

"We want Miles - Miles Davis : le jazz face à sa légende", jusqu'au 17 jan., du mar. au sam. 12h-18h, dim. 10h-18h, musée de la Musique, cité de la [Musique] 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01-44-84-44-84. (8 €).